

de nous expliquer comment fonctionnait le cerveau qui m'a passionnée », raconte-t-elle. Assidue, il lui propose d'animer avec lui les cours de travaux pratiques. Le début d'un compagnonnage de près d'un demi-siècle, qui ne prendra fin qu'avec le décès de son maître, en 2017.

Comme son père, instituteur, qui lui a montré tout ce qu'il savait faire, en menuiserie ou à la pêche

aux gardons, le Pr Lelord l'emmène partout avec lui. Il la convainc aussi d'ajouter la psychiatrie à son cursus initial. « À l'époque, il n'y avait pas de spécialité de psychiatrie de l'enfant », rappelle Catherine Barthélémy. Ensemble, ils vont monter un service de psychiatrie de l'enfant, après avoir réquisitionné un préfabriqué pour y installer les enfants qui végétaient dans un pavillon du quartier des femmes. C'est encore lui qui, en 1977, l'informe de la possibilité d'effectuer un stage de formation de recherche, en vue de sa thèse de sciences, au Collège de France, à Paris, dans le laboratoire du neurobiologiste Jacques Glowinski. « Lelord m'a ouvert toutes les portes, sans lui, je n'aurais pas eu ces opportunités », souligne celle qui, pour l'éternité, restera son élève.

Plus que jamais active

« Gilbert Lelord est son héros », sourit Pierre Gressens, neuropédiatre, directeur de recherche Inserm et vice-président du Groupement d'intérêt scientifique (GIS) « Autisme et troubles du neurodéveloppement », que préside Catherine Barthélémy. « Ce qui est impressionnant chez elle, poursuit-il, c'est qu'elle arrive à combiner la clinique et la recherche de haut niveau, ce qui dans le contexte d'une médecine universitaire largement dominée par les hommes n'était pas évident, auxquelles il faut ajouter un grand charisme, un intellect hors du

commun et une bienveillance sincère, rare à ce degré de réussite. » Autant de qualités que le Pr Lelord avait percées, et dont il a témoigné dans ses livres, se dépouillant, une fois n'est pas coutume, de cette réserve, selon le mot du Pr Barthélémy, qui a toujours nimbé leur relation. « Ma force de travail, mon engagement vis-à-vis des patients et mon courage l'ont amené à m'accorder son attention et sa

confiance », complète-t-elle. Et il en fallut du courage durant les années 1980 pour imposer, face à la toute-puissance des tenants de la pathologie du lien mère-enfant pour expliquer l'autisme et justifier la psychanalyse comme unique

recours, une nouvelle description objectivée de ce trouble. L'année 1985 constitue à cet égard un tournant : « Avoir l'audace de dire, à la tribune du Congrès de neuropsychiatrie de Tours, que l'on devait à ces enfants et à leurs familles la même rigueur scientifique que dans les autres domaines de la médecine a déclenché une hostilité incroyable ». Huées ou non, la brèche est ouverte.

Aujourd'hui, les recommandations de prise en charge de l'autisme, édictées par la Haute Autorité de santé, sont sans équivoque. Faisant suite au 4^e plan autisme, une stratégie nationale (2023-2027) vient de démarrer. Mais pas question de se reposer sur ses lauriers. « Je serai maintenant le relais des meilleurs scientifiques au sein de l'Académie, affirme Catherine Barthélémy. Nous allons désormais élargir notre travail à l'ensemble des troubles du neurodéveloppement, en commençant par les troubles de l'attention avec ou sans hyperactivité. » Le travail continue, foi de femme de convictions.

Élisabeth Bouvet

<https://site.arapi-autisme.fr>

Je serai maintenant le relais des meilleurs scientifiques au sein de l'Académie

Pierre Gressens,
Directeur de recherche
Inserm et vice-président
du GIS

Après avoir guerroyé pendant de nombreuses années, elle est parvenue à dépasser les querelles anciennes, entre la psychanalyse et la psychiatrie biologique, pour unifier et pacifier le champ de la psychiatrie infantile

Jamais sans les familles : l'ADN de l'Arapi

En 1983, Gilbert Lelord cofonde avec Catherine Barthélémy et une poignée de chercheurs l'Association pour la recherche sur l'autisme et la prévention des inadaptations (Arapi). En son sein, des scientifiques et des familles. « Toute décision était prise de manière paritaire au conseil d'administration, ce qui, à l'époque, était à l'avant-garde », rapporte Catherine Barthélémy, qui a présidé l'Arapi jusqu'en 2019. Josiane Sciard, trésorière de l'Arapi, a rejoint l'association en 1995 : « L'originalité de cette association m'a séduite, car ce qui m'intéressait, par rapport à mon fils, c'était d'en savoir plus sur les nouvelles connaissances et d'être en contact avec les bons médecins pour prendre les bonnes décisions. En outre, comme le disait et le dit toujours la Pr Barthélémy, les meilleurs chercheurs, ce sont les familles ». Outre ses qualités d'écoute, Josiane Sciard loue également sa capacité à se mettre au niveau de son interlocuteur. « Elle est très appréciée des familles car elle sait expliquer les choses, en les rendant abordables, précise-t-elle. Monsieur Lelord était pareil. »